

3891

Docteur A. MORLET

Origine néolithique
des Alphabets méditerranéens



PARIS
EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

15-XII-MCMXXVI

130020

À Monsieur Joffe
Conservateur du Musée de Louvre
En respectueux hommage
A. D. Mill.

**ORIGINE NÉOLITHIQUE
DES ALPHABETS MÉDITERRANÉENS**

Docteur A. MORLET

Origine néolithique
des Alphabets méditerranéens



PARIS
EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

15-XII-MCMXXVI

A la preuve archéologique tirée des industries associées, ornées de caractères alphabétiques, sur lesquelles nous avons basé notre classement chronologique de la station de Glozel, viennent, s'ajouter de nombreux arguments d'ordre linguistique. Si, en effet, l'alphabet de Glozel, avec une centaine de signes, constitua le fonds commun où les peuples de souche néolithique puisèrent selon leur génie propre, nous devons retrouver en lui les prototypes des lettres les plus caractéristiques des autres alphabets.

Tout d'abord ce n'est qu'à un examen superficiel qu'on pourrait se demander si cet alphabet n'a pas puisé dans les langues méditerranéennes au lieu de les alimenter. Non seulement il existe dans l'alphabet de Glozel de nombreux signes qui lui sont propres, mais, beaucoup plus riche en caractères, il pouvait en donner une vingtaine à chaque écriture, alors que, pour atteindre au total des siens, il lui eût fallu absorber tous les alphabets méditerranéens. Et comme la similitude des formes linéaires est trop grande pour qu'il n'y ait pas eu filiation, cette simple constatation numérique indique déjà que la diffusion n'a pu s'effectuer que du plus riche aux plus pauvres, de Glozel à la Méditerranée.

Mais voyons les différentes théories qui, jusqu'à ce jour, se sont disputé l'explication de l'origine du premier alphabet.

Dans la *théorie de de Rougé*, on fait dériver le phénicien du *hiéroglyphique égyptien*. Mais, comme on a pu le voir par l'examen du tableau comparatif que nous avons donné

Egypte { Préhistoire
et 1^{ère} Dynastie

Sogélicien

AA X	AA X	1
□ □	○ ○	2
Y Y	Y Y	3
△ △	△ △	4
○	○	5
△ △	△ △	6
		7
○ □	○ □	8
Y Y Y Y	Y Y Y	9
□ □	□ □	10
△ △	△ △	11
△	△	12
△	△	13
△ △ △	△ △ △	14
△ △ △	△ △ △	15
△ △ △	△ △ △	16
△ △ △	△ △ △	17
△ △ △ △	△ △ △ △	18
△ △ △ △	△ △ △ △	19
△ △ △ △	△ △ △ △	20
△ △ △ △	△ △ △ △	21
△ △ △ △	△ △ △ △	22
△ △ △ △	△ △ △ △	23
△ △ △ △	△ △ △ △	24
△ △ △ △	△ △ △ △	25
△ △ △ △	△ △ △ △	26
△ △ △ △	△ △ △ △	27
△ △ △ △	△ △ △ △	28

FIG. 1

Egypte (Préhistoire 1 ^{ère} dynastie)	Glozelien	
△ △ △ △	▽ △ △ ▽	29
□ □	□	30
⊕ ⊕	⊕	31
∩ ∩	∩ ∩	32
+ +	+ +	33
T	T	34
↑ ↑	↓ ↑	35
∧ ∧ ∧	∧ ∧ ∧	36
L ∩ Γ	L ∩ Γ	37
△ △	△	38
⊗ ⊗ ⊗ M	W W	39
Y X Y P P	R	40
× × I	+	41
≠ ≠		42
∩ ∩ } 2 ∩	∩ ∩	43
∩ ∩ ∩ ∩	∩ ∩	44
∩ ∩ ∩ ∩	∩ ∩	45
∩ ∩	∩ ∩	46
∩ ∩	∩ ∩	47
∩ ∩ ∩ ∩	∩ ∩	48
∩ ∩ ∩ ∩	∩ ∩	49
∩ ∩ ∩ ∩	∩ ∩	50
∩ ∩	∩ ∩	51
□ □		52
∩ ∩		53
∩ ∩		54
∩ ∩		55

FIG. 1 bis

dans notre article sur *l'Invention et la diffusion de l'alphabet néolithique*, cette démonstration de filiation est tellement laborieuse qu'en réalité, comme le dit M. Flinders Petrie, « il n'y a que deux lettres sur 22 pour lesquelles cette hypothèse paraît plausible ».

Plus tard, *Deecke* voulut rechercher l'origine de l'alphabet phénicien dans les *cunéiformes*. Mais comme il dut, pour soutenir sa thèse, emprunter ses exemples à des écritures d'époques et de lieux très différents, ses rapprochements perdent de leur valeur (D^r Contenau).

La théorie d'*Evans* veut établir pour le phénicien une *origine Crétoise*, en partant de plusieurs écritures du monde égéen, à éléments communs. Mais cette théorie laisse la question en état, puisque l'alphabet prototype d'où seraient nées ces écritures égéennes reste à trouver.

La théorie de *Gardiner* réclame pour l'alphabet une *origine sinaïtique*. Mais la plus ancienne inscription phénicienne, celle d'Ahiram, montre, comme le dit le D^r Contenau (1), que « pour les lettres où la différence est notable entre le Sinaï et la stèle de Mesa qui a servi à la comparaison, on ne trouve pas d'intermédiaire dans Ahiram ».

Il semble donc bien impossible de trouver l'origine de l'alphabet phénicien dans le hiéroglyphique égyptien, les *cunéiformes*, les écritures du monde égéen, les inscriptions de la presqu'île du Sinaï.

Voyons maintenant si l'on peut considérer le phénicien comme la source des alphabets méditerranéens.

Dans un important ouvrage de linguistique, *The Formation of the Alphabet*, M. Flinders Petrie dit qu'« il est impossible que le court alphabet phénicien, ou tout autre fonds semblable, ait été le point de départ de tous les systèmes d'écriture connus ». Il considère que l'origine des alphabets ne peut être trouvée que dans un corps de signes très étendu (*wide-spread body of signs*). « Nous ne som-

(1) *La Civilisation phénicienne*, par le D^r Contenau, Payot, Paris, 1926.

mes, ajoute-t-il, qu'au début de ce grand problème et un jour viendra où un plein panier de tessons trouvés dans quelque ville inconnue de l'Asie Mineure ou de la Mésopotamie ouvrira un nouveau chapitre. »

Ce chapitre qu'entrevoyait M. Flinders Petrie, nous l'avons ouvert au mois d'avril dernier en publiant *l'alphabet de Glozel...* non d'après des trouvailles effectuées en Asie Mineure ou en Mésopotamie, mais d'après celles que nous avons faites au centre même de la France.

Avec l'alphabet néolithique de Glozel, nous avons découvert les prototypes communs d'où sont issus les alphabets méditerranéens. Et la grande diffusion de signes semblables dans les contrées les plus lointaines constitue la preuve indéniable d'une même origine aux époques les plus reculées.

Comme le fait remarquer M. Flinders Petrie, « ce sont en effet des signes et non des peintures qui constituent le système primitif ». Même en Egypte, bien avant l'adoption des hiéroglyphes, « dès la première civilisation préhistorique », il existait une écriture linéaire très proche des *Caractères de l'Ouest* (fig. 1).

Egyptien	Phonicien (abirame)	Glozelien
2	K K	K K K
2	9	Δ
2	1	∟
2	∇	∇
2	E E	E E
2	Y	Y
2	I	I
2	⊠	⊠
2	⊕	⊕
2	2	2 7
2	∨	∨
2	∟	∟
2	3	3
2	4	4
2	7	7
2	+	+
2	0	0
2	7	7
2	7	7
2	W	W
2	+	+

FIG. 2

Runes	Carie	Espagne (nord) (sud)		Glozelion
1	AA	PP	AA	AX R
2		□		♀
3		⊥		Y Y
4	FF	EE	EE	F F
5		⊖		⊖
6		≠	≠	
7	I	I	I	III
8	W		NY	Z Z S L
9		O	□	O □
10	Y	YU	YU	Y Y U Y
11	Π	Π	Ω	Π Π Ω C
12	Γ	Γ		Γ Γ
13	B	b	▷	b d ▷
14		F		F
15	F	F		F
16	P	P	P	P P R P T
17			Z	Z
18		Φ	⊖	♀ ⊕ ⊖
19	Λ	∨	∨	Λ ∨ ∨
20		↑	↑	↑
21	<	<	∧	<<< ∨
22			∨	∨
23	Y		Σ	Σ
24		⊖	⊖	⊖
25	HH	H	H	H H
26		+		+
27	X	X	X	X X
28	*	*	*	X X X

FIG. 3

	Runes	Carie	Espagne		Glozelien
			(nord)	(sud)	
29		K	k	k	k k k
30	ϕ	ρ ρ		ρ	ρ ρ
31		⊗ ⊗	⊗ ⊗		⊗
32	Υ	∇ ∇	∇ ∇	EI	∇ ∇ ∇
33	D ∫	Δ Δ	Δ Δ		Δ Δ ∇
34			◻ ◻	◻ ◻	◻ ◻
35	⊗	⊕ ⊗	⊕ ⊗	⊕	⊕ ⊗
36		∩ ∩			∩ ∩
37		T	X	X	X
38		T	T		T T
39	↑			↑	↑
40	∩	∩	∩	∩	∩ ∩ ∩
41		∩	∩		∩ ∩
42		Δ			Δ
43	⊗			⊗	M W
44			∩	⊗	
45		∩	M	∩ ∩ ∩	M W ∩ ∩ ∩
46	X	∩ N	∩ N	∩	X N W
47	P	P ρ	P ρ	ρ ρ	P
48		# I		X	I +
49				∩ ∩	
50	S ∩	S	S S		S S
51			∩		∩
52		M M	M S	M	M S
53		∩ ∩	∩ ∩		∩ ∩
54	Υ	∩	∩ ∩	Υ	∩ ∩
55					∩
56			∩		∩

FIG. 3 bis

M. Flinders Petrie a pu relever de nombreux signes sur des poteries remontant à cette époque (2). D'autres, datant de la 1^{re} dynastie, se trouvaient mélangés à des hiéroglyphes. Cependant, comme il n'y en avait jamais plus de deux assemblés, M. Flinders Petrie ne les considère que comme des marques de propriétaires (*in the stage of owner's marks*), alors que l'on peut regarder les tablettes inscrites de Glozel comme les premiers monuments de l'alphabet en tant que système.

Nous allons voir, maintenant, que si la démonstration de la filiation égyptienne des signes phéniciens avait paru si laborieuse dans la théorie de de Rougé, elle ne souffre plus aucune difficulté avec les signes néolithiques de Glozel (fig. 2). Il est même à noter que, si nous faisons intervenir des signes phéniciens plus anciens que ceux qui avaient servi de base à de Rougé, ceux par exemple de l'inscription d'Ahiram (1250) au lieu de ceux d'Eshmunazar (500), la correspondance est encore plus complète avec les signes de Glozel, et devient de plus en plus problématique avec le hiéroglyphe égyptien (3).

De même, il est impossible de voir dans le phénicien la source de tous les alphabets méditerranéens, puisqu'ils contiennent des caractères qui ne sont pas sémites. Si les alphabets ibériques, par exemple, comme le dit Berger dans son *Histoire de l'Écriture*, étaient nés directement du phénicien, il faudrait admettre que c'est à une époque très reculée et qu'ils n'ont plus varié depuis, puisque c'est aux anciennes formes phéniciennes qu'ils ressemblent. D'ailleurs ils possèdent des caractères qui leur sont propres et dont on ne retrouve les prototypes que dans le fonds néolithique de Glozel. Cette source unique d'une

(2) « The prehistoric Egyptian signs are entirely derived from the marks upon pottery found in the forms of that age. » *The Formation of the Alphabet*, by W. M. Flinders Petrie, London, 1912.

(3) L'alphabet phénicien tiré de l'inscription d'Ahiram et les caractères correspondants égyptiens ont été pris dans *La Civilisation phénicienne* du D^r G. Contenau.

Chypre	Crète	Égyptien	Chypre	Crète	Égyptien	
Ⓟ	A	A		Ⓟ	Ⓟ	26
E	E	E		Ⓟ	Ⓟ	27
	Δ	Δ		Ⓟ	Ⓟ	28
	Ⓟ			X	X	29
N		Σ		+	+	30
	OO	OO		†	†	31
Υ	Υ	Υ		↑	↑	32
	□	□		Λ	Λ	33
	P	P		⊥	⊥	34
	Υ	Υ		Δ	Δ	35
Ⓟ		+		⊗	⊗	36
Ⓟ		Ⓟ		Ⓟ	Ⓟ	37
Ⓟ	Ⓟ	Ⓟ		Ⓟ	Ⓟ	38
Ⓟ	↑	↑		Ⓟ	Ⓟ	39
Λ		Λ		Ⓟ	Ⓟ	40
	Z	Z		Ⓟ	Ⓟ	41
	H	H		Ⓟ	Ⓟ	42
	H	H		Ⓟ	Ⓟ	43
	X	X		Ⓟ	Ⓟ	44
	Ⓟ	Ⓟ		Ⓟ	Ⓟ	45
Ⓟ	Ⓟ	Ⓟ		Ⓟ	Ⓟ	46
	Ⓟ	Ⓟ		Ⓟ	Ⓟ	47
	Ⓟ	Ⓟ		Ⓟ	Ⓟ	48
	Ⓟ	Ⓟ		Ⓟ	Ⓟ	49

FIG. 4

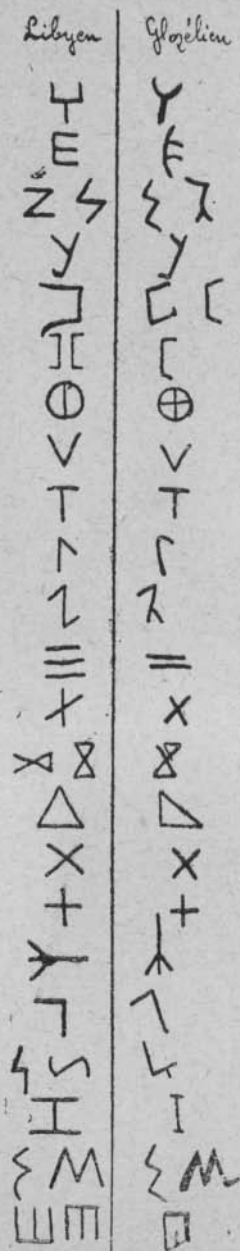


FIG. 5

grande richesse de caractères et d'une époque très reculée peut seule nous expliquer la présence de signes semblables dans les alphabets aussi éloignés que ceux de l'Espagne et de la Carie (fig. 3.)

Nous observons également que, dans le monde égéen, où un système d'écriture linéaire précéda la pictographie, les formes les plus caractéristiques de chaque idiome ont leurs prototypes sur nos tablettes d'argile (fig. 4).

Il n'est pas jusqu'aux *runes* qui, contrairement à ce qu'on avait cru, ne soient une branche des alphabets méditerranéens issus de la souche néolithique (fig. 3). Car, « tout ce qu'elles ont de commun avec le grec et le latin, nous dit M. Flinders Petrie, elles l'ont également avec les autres alphabets et elles ont des signes semblables à ceux de l'Espagne, de la Carie et de Chypre qui ne se retrouvent pas dans le grec et le latin ». La seule conclusion logique est que les *runes* dérivent en partie du vieux fonds préhistorique, comme nous l'avons montré dans une étude précédente (4) pour les alphabets pré-helléniques influencés plus tard par le phénicien et les alphabets italiques qui deviendront tributaires du grec.

(4) *Inventio et diffusion de l'Alphabet néolithique*, par le Dr A. Morlet, « *Mercure de France* », 1^{er} avril 1926.

Aussi bien, à la théorie d'un alphabet primitif phénicien d'où seraient venus tous les autres, nous opposons la notion d'alphabets méditerranéens dérivés d'un prototype néolithique où les peuplades de même souche avaient puisé la forme de leurs lettres.

Enfin si nous établissons à part un tableau comparatif avec le Libyen (fig. 5), c'est qu'il est probable, comme le dit Flinders Petrie, que les Tifinars modernes en descendent et qu'un jour on pourra peut-être y retrouver certains éléments d'interprétation de nos signes. Cependant il ne faut pas oublier qu'il ne peut s'agir ici, comme dans les autres tableaux comparatifs (5), que de la morphologie des caractères alphabétiques. Et quoique les écritures méditerranéennes aient puisé dans les signes néolithiques de Glozel la forme de leurs lettres, elles ne peuvent nous en faire retrouver la signification, puisqu'elles ne leur ont pas conservé leurs premières valeurs idéographiques ou syllabiques.

(5) Pour établir nos tableaux comparatifs avec le glozélien, nous avons pris comme base pour les caractères linéaires égyptiens, ibériques, cariens, égéens, libyens, etc. . . , les listes données par M. Flinders Petrie dans *The Formation of the Alphabet*.

POITIERS. — IMP. MARC TEXIER
